



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

MÉDIAL

LE Z'EST



#2

ANNÉE
2021



Éditorial

Après une année compliquée, nous avons envie de nous aérer l'esprit. Nous avons choisi de pousser les portes de l'imaginaire, et d'illustrer ce magazine en rêvant autour de contes des quatre coins du monde. Nous espérons que les réalisations présentées seront également pour vous des ouvertures sur des idées nouvelles, ou tout simplement des sources de réflexion et d'échanges pour repenser notre action malgré – à l'occasion ? – des contraintes actuelles.

Léa Foulon, l'illustratrice de ce numéro du *Z'Est*, reçoit son diplôme de graphiste en 2020 à l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy, puis se tourne vers le métier de professeure des écoles. Ses illustrations colorées jouent sur la liberté du trait et nous invitent à entrer dans les contes illustrés. Bon voyage !





La première femme du monde, conte indien du Brésil

Sommaire

- 07 2021, le Festival littéraire itinérant d'Interbibly affirme son identité

MILLE ET UNE COMPÉTENCES

- 11 Conforter, valider et valoriser les compétences des bibliothécaires formateurs
- 13 Data Librarian : qu'est-ce que c'est ?
- 17 Organisation(s) apprenante(s) à la BDBR

SÉSAME, OUVRE-TOI ! S'OUVRIRE À LA RICHESSE DES RENCONTRES

- 23 Faire parler les murs, rendre visible l'invisible : la Médiathèque de Bitche au carrefour des possibles
- 27 Dans les bibliothèques de Châlons-en-Champagne : comment fédérer différents partenaires autour de la diversité culturelle ?
- 30 Lectures au téléphone, rencontres littéraires en ligne : confinés mais pourtant proches
Récit d'expériences des bibliothèques du Grand Verdun

- 35 Informations Médial



2021, LE FESTIVAL LITTÉRAIRE ITINÉRANT D'INTERBIBLY AFFIRME SON IDENTITÉ

 Amélie Rigollet, Interbibly

À chaque édition, c'est la promesse de littératures d'ailleurs, fil rouge de ce festival qui ne manque pas de belles plongées au cœur d'univers singuliers. Par leurs récits, les auteurs nous invitent à nous évader toujours plus loin au fil de leurs mots, de leurs histoires, pour découvrir d'autres horizons. Dans ces sillages, des mots qui sèment des graines pour mieux appréhender le monde en perpétuel changement.

Un nouveau nom, pour un nouvel élan

2021 sonne l'heure d'une nouvelle identité pour ce rendez-vous qui a su s'ancrer, en douze ans, dans le paysage culturel régional. Si le voyage, l'exil, le nomadisme et l'ouverture sur le monde restent les maîtres mots de ce festival littéraire, son identité s'affirme lors de cette prochaine édition en se présentant sous un nouveau nom. Une manière de lui donner davantage de visibilité mais aussi de lui offrir une identité plus marquée. Toute l'équipe du festival a travaillé d'arrache-pied sur cette question. Un sondage a permis de déterminer le nouveau nom du festival : *Les échappées littéraires*. Un nom à forte résonance dans une période comme celle que nous vivons.



Rendez-vous littéraire phare de la région Grand Est, la sixième édition du Festival littéraire itinérant organisé par l'association Interbibly aura lieu du 12 au 27 novembre 2021, dévoilant pour l'occasion son nouveau nom : *Les échappées littéraires*.

Depuis sa première édition en 2009, le Festival littéraire itinérant d'Interbibly réunit tous les deux ans des passionnés de littérature et des professionnels du livre.

Partager avec l'autre

La programmation (actuellement en cours) rassemblera durant deux semaines le plus large public possible autour d'un panel d'auteurs de pays étrangers, francophones ou non. Des temps de partages et d'échanges au sein des bibliothèques de nos territoires pour « relever la visière de nos frontières », comme l'écrivait Bernard Magnier, conseiller littéraire du festival. Des tables rondes et une soirée inaugurale (sous réserve de l'évolution sanitaire) font habituellement les temps forts de ces journées, tout comme les moments d'échanges réunissant professionnels du livre du Grand Est (bibliothécaires, libraires, enseignants, éducateurs) autour de thématiques ciblées. En parallèle du festival, sont proposées des rencontres pour les étudiants mais aussi les publics empêchés : mineurs isolés, personnes en cours d'apprentissage du français ou bien encore des détenus. Des rencontres souvent riches et émouvantes pour les participants.



LIENS UTILES

Site : www.interbibly.fr

> Rubrique : Vie littéraire / Festival littéraire

Courriel : contact@interbibly.fr

Pour nous suivre :  Interbibly /  Interbibly

À CHAQUE ÉDITION SA THÉMATIQUE !

Le festival met toujours à l'honneur une sous-thématique, en lien avec l'ailleurs :

2009 : Écrivains d'Afrique

2013 : Parcours d'auteurs - De l'écrit à l'écran

2015 : Les écrivains de l'exil

2017 : Des îles et des livres

2019 : Littératures nomades

2021 : La liberté de parole

LE FESTIVAL 2019 EN CHIFFRES



15 jours de festival



1800 participants



14 auteurs présents



47 rencontres



885 ventes d'ouvrages

MILLE ET UNE COMPÉTENCES



Vassilissa, Russie

CONFORTER, VALIDER ET VALORISER LES COMPÉTENCES DES BIBLIOTHÉCAIRES FORMATEURS

 *Mathilde Barthe, Médial*

Depuis 2018, le réseau des Centres Régionaux de Formation aux Carrières des Bibliothèques (CRFCB - dont fait partie Médial), l'École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques (ENSSIB) et le réseau des Unités Régionales de Formation à l'Information Scientifique et Technique (URFIST) se sont associés pour proposer un parcours complet de formation à destination des bibliothécaires formateurs, débutants ou non. Il était prévu dès le départ que ce parcours soit accompagné d'une validation des compétences pour les bibliothécaires qui le souhaitent ; c'est désormais chose faite, la première session de validation s'étant tenue en 2020 malgré les obstacles dus à la crise sanitaire. Ce parcours et cette validation ont été conçus pour soutenir le fort développement de l'offre des bibliothèques en matière de formation des usagers, qu'il s'agisse d'appui à la pédagogie pour

les bibliothèques universitaires, de formation à destination des personnes du réseau des bibliothèques départementales ou d'ateliers tout public en bibliothèques municipales ou intercommunales. Toutes ces actions posent de façon plus insistante la question des compétences nécessaires aux bibliothécaires pour former les publics.

Le but était donc, pour nous centres de formation, d'aider à conforter deux choses à la fois :

- l'action des bibliothèques dans les objectifs qu'elles se fixent en la matière : réussite étudiante, professionnalisation des petites structures, réduction de la fracture numérique...
- le rôle des bibliothécaires auprès des décideurs ou référents dans cette activité de formation.

Le parcours comme la validation s'appuient sur un référentiel de compétences :

NIVEAU 1

Pour le parcours :

- s'approprier le scénario pédagogique d'une formation
- transmettre le contenu d'une formation
- effectuer le suivi d'une formation, en évaluer la qualité
- communiquer efficacement
- interagir avec son auditoire
- animer et gérer un groupe

Pour la validation :

- s'approprier le scénario pédagogique d'une formation
- transmettre le contenu d'une formation
- effectuer le suivi d'une formation, en évaluer la qualité
- communiquer efficacement
- interagir avec son auditoire
- animer et gérer un groupe
- approfondir régulièrement ses connaissances professionnelles et compétences pédagogiques



NIVEAU 2

Pour le parcours :

- concevoir le scénario pédagogique d'une formation
- utiliser des outils de pédagogie innovante

Pour la validation :

Il n'y a pour l'instant pas de validation des compétences pour le niveau 2.

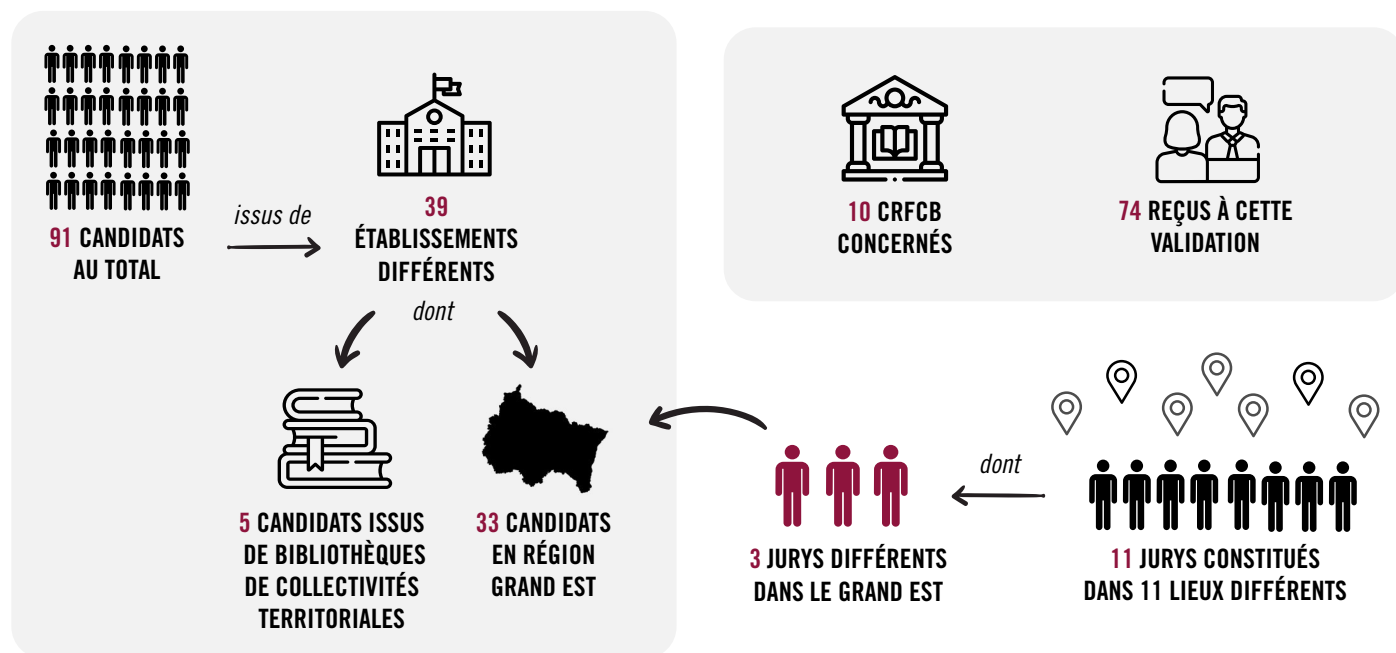
Le parcours se compose à la carte, chacun allant chercher, dans l'offre des CRFCB, de l'ENSSIB et des URFIST, les formations qui l'intéressent.

La validation des compétences se déroule en deux temps :

- un dossier permettant de comprendre et d'évaluer la manière dont le candidat met à jour et entretient ses compétences, et la façon dont il envisage son activité de formateur
- un entretien avec un jury, durant lequel le candidat présente et analyse une situation de formation

Le jury est constitué de trois personnes, dont des membres des CRFCB, des URFIST ou de l'ENSSIB, et un responsable de la formation des publics.

La session de validation de 2020 du niveau 1 de bibliothécaire formateur en quelques chiffres :



DATA LIBRARIAN : QU'EST-CE QUE C'EST ?

 Laetitia Bracco, Direction de la documentation, Université de Lorraine et Mathilde Barthe

Comment peut-on définir le métier de *data librarian* ?

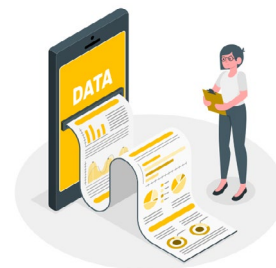
Traduire cet intitulé, c'est un peu mission impossible. On pourrait parler de « bibliothécaire de données ». Mais franchement, mieux vaut ne pas traduire, au risque de perdre l'effet chic procuré immédiatement par un titre en anglais.

On peut en savoir un peu plus si on regarde dans quel type d'organisation nous sommes en poste. Il est difficile de savoir avec précision comment ces postes se répartissent, mais pour le moment, cela n'est pas encore très répandu. La plupart du temps, nous sommes dans un service d'appui à la recherche en bibliothèque universitaire.

Nous travaillons surtout avec des chercheurs, mais aussi bien sûr avec les collègues de la documentation et de nombreux services de l'Université (directions du Numérique, Recherche...).



Vous avez peut-être déjà entendu parler de *data librarians*. Vous vous êtes sans doute alors demandé ce que pouvait bien vouloir dire cet intitulé de poste assez mystérieux, voire inquiétant : est-ce que ce sont de vraies personnes ? Ou des robots ? Et puis, pourquoi ce besoin de préciser : on ne dit pas *book librarians*, que je sache ? Nous avons mené l'enquête auprès de Laetitia Bracco, *data librarian* à l'Université de Lorraine.



On comprend que l'appui à la recherche est prédominant.

Oui, le cœur de métier d'un *data librarian*, c'est avant tout l'accompagnement des chercheurs. Il peut prendre des formes très variées. Cela peut être la recherche d'un entrepôt de données approprié pour qu'un chercheur puisse conserver et valoriser ses données de recherche. Cela peut également être l'accompagnement à la rédaction du plan de gestion de données, un document de synthèse dans lequel le chercheur va détailler toutes les données qu'il va produire ou collecter pour son projet, et la façon dont il va les gérer. Les *data librarians* ont beaucoup à apporter dans ce document, puisqu'on y parle métadonnées, thésaurus, stockage, archivage, partage... Autant de notions très familières pour les bibliothécaires. Il y a aussi beaucoup de formations à animer pour les chercheurs, les doctorants, les ingénieurs des laboratoires... Et ce ne sont que quelques exemples d'un métier en pleine expansion.

Mais pour travailler avec des chercheurs, il faut avoir des compétences très spécifiques, non ?

En dépit de cet intitulé intraduisible, les *data librarians* sont avant tout des professionnels de l'information. À ce titre, ce type de poste nécessite de maîtriser des compétences peu exotiques, mais néanmoins incontournables : recherche bibliographique, formation des usagers, standards de métadonnées, écosystème de la recherche, Science Ouverte...

Ces missions s'exercent tout de même sur un objet très particulier...

Oui ! Ce qui est un peu « mystérieux » quand on parle des *data librarians*, ce n'est donc finalement pas nos missions, mais plutôt l'objet sur lequel nous travaillons, les données de la recherche.

Pour résumer, les données sont la matière brute à partir de laquelle les chercheurs vont extraire des résultats et des informations pour réaliser des articles, des ouvrages, des thèses... Mais alors, me direz-vous, les bibliothécaires n'ont rien à voir avec ces préoccupations très techniques.

Au contraire. Les données de la recherche sont en plein développement : on produit de plus en plus de données, mais on en perd de plus en plus également. De nombreuses études montrent qu'il est devenu quasi impossible de reproduire une grande majorité des expériences scientifiques. En effet, si les données utilisées pour arriver à des conclusions scientifiques ne sont pas accessibles, on ne peut pas vérifier *a posteriori* que les résultats sont justes. C'est ce qu'il s'est passé récemment avec l'étude sur l'hydroxychloroquine publiée par *The Lancet*. De plus, les grands financeurs de la recherche, comme l'Agence Nationale de la Recherche en France (ANR), exigent de plus en plus de transparence sur la production et la gestion des données de recherche : après tout, elles sont financées par de l'argent public.

C'est là que les *data librarians* peuvent entrer en scène. En effet, avoir de bonnes pratiques en matière de gestion des données, c'est savoir cataloguer les données en suivant les bonnes normes, être rompu à l'utilisation de thésaurus, être d'une grande rigueur sur le nommage des fichiers... Autant de critères qui font sens pour les bibliothécaires.

Mais les *data librarians* ont aussi de nouvelles compétences. Non seulement dans le domaine des données de la recherche dans un sens général, mais aussi dans le domaine de la manipulation des données.

La manipulation de données fait donc partie des missions des *data librarians* ?

On imagine tout de suite de grands écrans noirs sur lesquels clignotent des signes cabalistiques de toutes les couleurs. Il y a un peu de ça, mais pas seulement. Pour être *data librarian*, à mon avis, il faut être un peu *geek*. Il faut adorer essayer de nouveaux outils, ne pas avoir peur de se tromper, et bien aimer parler anglais.

Il y a d'abord l'aspect « accompagnement aux données de la recherche » : c'est un domaine en pleine expansion et qui concerne toutes les disciplines. Ainsi, le *data librarian* va devoir mettre le nez dans des données en sciences physiques (par exemple des trajectoires de particules) comme dans des données purement juridiques, ou encore des vidéos d'entretiens. Ce sont toujours des données, même si leur forme peut varier du tout au tout.

Ces données sont produites par les chercheurs : notre rôle n'est pas de les comprendre dans le détail (nous ne pouvons pas être spécialistes de toutes les disciplines !), mais de voir comment elles sont structurées, afin de pouvoir mieux les conserver et mieux les partager.

Il y a ensuite l'aspect « manipulation de données ». Pour l'instant, c'est encore marginal dans la profession. Pour ma part, la position de *data librarian* me permet de donner libre cours à ma curiosité pour la programmation. Quelques formations au langage Python ouvrent déjà de formidables perspectives pour, par exemple, suivre la progression de la Science Ouverte au sein de son université¹.

Les *data librarians* français forment-ils déjà un réseau ?

Si, pour l'instant, les *data librarians* sont peu nombreux dans les BU, cela ne veut pas dire pour autant que la question de l'accompagnement des chercheurs aux données ne fait pas son chemin dans la plupart des établissements. Et peu à peu, les données de la recherche deviendront un produit documentaire comme un autre. L'ensemble des personnels des bibliothèques doit y être progressivement sensibilisé.

Dans le Grand Est, c'est la mission du gTIGRE (groupe de travail interétablissements Grand Est), qui s'est fixé pour objectif d'accompagner les personnels des BU du Grand Est pour monter en compétences dans ces domaines. Piloté par l'Université de Lorraine, il regroupe des membres de l'Université de Strasbourg, de la BNU, de l'Université de Haute-Alsace, de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, de l'Université de technologie de Troyes, sans oublier les partenaires incontournables de la formation continue, Médial et l'URFIST de Strasbourg.

Et au niveau national ?

Au niveau national, la réflexion se structure. Le GTSO (Groupe de Travail Science Ouverte)-Données de Couperin se spécialise dans l'accompagnement des chercheurs, avec notamment des réalisations comme un guide Science Ouverte pour les candidats aux projets ANR.

Le collège Données du Comité pour la Science Ouverte réfléchit à la création d'un entrepôt national pour les données de la recherche.

Enfin, un réseau international est incontournable dans le domaine : la Research Data Alliance (RDA), qui dispose d'un groupe français. On voit bien, au travers de toutes ces initiatives, à quel point les données de la recherche sont à présent incontournables pour tous les personnels qui accompagnent les chercheurs en bibliothèque universitaire.

“
On n'a donc pas fini
d'entendre
parler des *data librarians* ?
- C'est certain !!
”

¹ voir le Baromètre lorrain de la Science Ouverte : scienceouverte.univ-lorraine.fr

C'est quoi être *data librarian* pour vous ?

Agnès Faller (Université de Reims Champagne-Ardenne) :

« Jusqu'à présent le bibliothécaire s'est contenté de décrire le résultat final du travail de recherche (article, ouvrage) à l'aide de métadonnées. Aujourd'hui, il approche de plus près le secret de l'élaboration du travail de recherche en contribuant à en décrire les processus et les objets. »

Laetitia Bracco (Université de Lorraine) :

« C'est un bibliothécaire *geek*, qui voit les données de la recherche non comme la chasse gardée des chercheurs, mais comme un trésor à conserver et à partager »

Madeleine Hubert (BNU) :

« Être un.e *data librarian*, c'est développer une empathie scientifique en s'impliquant dans des projets disciplinaires très variés et en dialoguant directement avec les chercheur.e.s. »

Jean-Baptiste Vu Van (UTT) :


« Qu'est-ce qu'un *data librarian* ? C'est l'occasion de détruire le cliché de la BU « île dans l'île » au sein de l'Université, en prenant une part active à la diffusion de la recherche et en mettant nos compétences au service des chercheurs. »

Stéphanie Cheviron (Université de Strasbourg) :

« C'est un moyen astucieux/ingénieur/diabolique de nourrir sa curiosité intellectuelle pour la science au contact de chercheurs passionnés par leur projet de recherche, tout en apportant sa petite pierre à l'édifice en les aidant à se conformer à leurs obligations en matière de science ouverte. »



ORGANISATION(S) APPRENANTE(S) À LA BDBR

 Julie Caron-Vanesse, développement de la lecture publique et organisations apprenantes, Bibliothèque Départementale du Bas-Rhin

publique et des organisations apprenantes » a mis en avant une notion déjà en action au sein de la bibliothèque : l'apprenance. Il y a encore quelques mois, cette notion était peu connue. Le mot en lui-même semblait assez énigmatique. Le COVID est passé par là, nous faisant découvrir les « vacances apprenantes » cet été. Pour autant, ce mot reste obscur. Si l'on suit Philippe Carré et Michel Lebelle, l'apprenance est :

Les bibliothèques départementales, par leur vocation à accompagner le développement de la lecture publique sur les territoires, ont un rôle d'aiguillon. À ce titre, elles se doivent d'avoir quelques coups d'avance... Ces coups d'avance ne se décrètent pas, ni ne s'inventent ; ils se construisent, à la fois en observant finement les changements à l'œuvre dans la société, et en apportant des réponses nouvelles et adaptées à ces évolutions. La bibliothèque départementale est par nature porteuse de transformations, pour elle-même, et pour le territoire qu'elle accompagne. La Bibliothèque Départementale du Bas-Rhin (BDBR) a mis en place un nouveau projet de direction en septembre 2019, et à travers un poste de « Délégué(e) au développement de la lecture

“

Un ensemble durable de dispositions favorables à l'action d'apprendre dans toutes les situations formelles et informelles, de façon expérimentale ou didactique, autodirigée ou non, intentionnelle ou fortuite².

”

Derrière le mot se trouve donc la notion de facilitation. Vouloir développer l'apprenance au sein d'une société, au sein d'une organisation, c'est vouloir faciliter la circulation des compétences parmi les membres qui la composent.

² Philippe Carré et Michel Lebelle. « Apprenance », *L'ABC de la VAE*. Jean-Pierre Boutinet [dir.] ERES, 2009.

Organisation apprenante à la BDBR, une philosophie de travail

À la BDBR, l'apprenance est une philosophie de travail qui s'applique à tous les niveaux, à tous les métiers, et s'appuie sur deux valeurs principales :

- une culture de l'amélioration continue : la recherche constante de la qualité, dans la construction et le déploiement de la politique de lecture publique à l'échelle départementale.
- une philosophie de l'expérimentation : s'améliorer, c'est notamment s'adapter aux évolutions d'un contexte en mouvement perpétuel. Et pour trouver la réponse adéquate, il faut expérimenter. La BDBR s'est ainsi construite une habitude d'expérimentation, d'avancée par essai-erreur, avec un management positif de l'erreur.

Compétence, késako ?

Le mot « compétences » est de plus en plus présent dans le développement de nos organisations, et dans la construction de nos parcours professionnels individuels. Dans notre parcours d'organisation apprenante, nous nous intéressons bien évidemment à cette notion centrale. Comment l'identifier ? Comment l'évaluer, la mesurer ? Sur quelles bases ?

Nous avons mis en place en 2020 deux approches différentes pour qualifier la compétence de l'équipe BDBR.

Tout d'abord, en janvier 2020, à l'occasion d'une journée de l'apprendre, nous avons réalisé des ateliers ; l'un d'eux portait spécifiquement sur la notion de compétence. Par groupe, les participants devaient compléter un « éventail des compétences » pour les membres du groupe. La compétence n'avait pas été bridée à une définition, l'expression était libre. L'objectif était de voir comment se positionnaient les groupes par rapport à cette notion.

Constat : presque la totalité des compétences que les uns ont reconnues aux autres étaient des savoir-être, quels que soient les métiers.

Cette expérience nous a amenés à la conclusion suivante : il est plus simple de reconnaître un savoir-être, directement expérimentable dans les relations quotidiennes de travail, qu'un savoir-faire. Nous disposons pour cela d'une forme de référentiel intériorisé.

Nous avons lancé, dans le cadre de notre projet Bibliothèque Numérique de Référence (BNR), une campagne PIX³ pour identifier et évaluer les compétences numériques de l'équipe. PIX est un outil s'appuyant sur un référentiel européen, et identifiant des savoir-faire. Ce référentiel va donc nous permettre d'identifier des niveaux d'expertise ; une étape supplémentaire sera nécessaire pour mesurer la capacité à faire circuler cette expertise, au sein de l'équipe, ou auprès de nos publics (usagers des bibliothèques, équipes professionnelles et bénévoles des bibliothèques).

Identifier des compétences relève pour nous de plusieurs enjeux :

- identifier, c'est apporter de la reconnaissance à un individu
- identifier, c'est pouvoir s'appuyer sur des compétences avérées pour faciliter l'apprenance entre pairs
- identifier, c'est être en capacité d'accompagner l'individu dans sa montée en compétences, en sachant quelle est sa base de départ

³ <https://pix.fr/>

Favoriser le partage de compétences

Un enjeu majeur d'une bibliothèque départementale est d'accompagner son réseau vers toujours davantage de professionnalisme. Former les bénévoles et les salariés fait partie du quotidien des bibliothécaires départementaux, que ce soit par des actions d'ingénierie ou des actions spécifiques de formation.

La moitié des effectifs de la BDBR est amenée à réaliser des formations, et vingt personnes dispensent sur l'ensemble du département les modules de formation initiale. Les agents BDBR ont suivi des modules de « formation de formateurs » pour disposer d'outils leur permettant de transmettre leurs compétences et expertise. Mais ces formations, aussi intéressantes soient-elles, sont des *one shot* et ne correspondent sans doute pas à la mise en oeuvre de dispositions durables à laquelle la définition de l'« apprenance » nous a invités.

Depuis janvier 2020, un réseau interne de formateurs a été mis en place avec pour objectif de favoriser la communication entre les formateurs⁴, pour que chacun puisse apprendre des expériences de ses collègues.

Nous avons initié pour nos formations à compter du mois de mars des formats *briefs - debriefs* en amont des formations, pour effectuer les derniers réglages, répondre aux interrogations, et disposer d'un outil de suivi en temps réel qui nous permettra d'améliorer notre offre de formation initiale. L'expérimentation de ces formats, qui n'a pas pu être menée à son terme au 1^{er} semestre 2020, reprendra à la rentrée.

Par ces outils, nous cherchons à soigner « l'expérience formateur », persuadés qu'il s'agit d'une base solide pour construire une expérience positive et utile pour les stagiaires.

Autre exemple : les BDBR Remix. Tous les mois, l'équipe de cadres se réunit autour d'une problématique et part à la recherche de solutions. Les problématiques sont diverses et traitent de différents niveaux, du stratégique à l'opérationnel. Au-delà de la contribution évidente à l'amélioration continue de la BDBR, ces temps sont également propices au développement des compétences des cadres. Par ma mission, j'accompagne la construction de ces séances, avec des cadres porteurs de la problématique. Nous travaillons sur différents aspects : la capacité à problématiser une situation, la construction d'un déroulé, et l'ouverture aux résultats qui peuvent être bien différents de ses propres projections.

Ces BDBR Remix ont vocation à être réalisés en association avec les équipes. Par exemple, après un BDBR Remix autour de l'action culturelle en équipe cadres, un BDBR Remix autour des outils de médiation (malles, kamishibaï, etc.) a été réalisé avec les assistants logistiques.



⁴ Dans un premier temps, ce réseau concerne les formateurs de la formation initiale. Quelques formateurs (notamment sur la dimension numérique) n'y sont pas inclus pour l'instant.

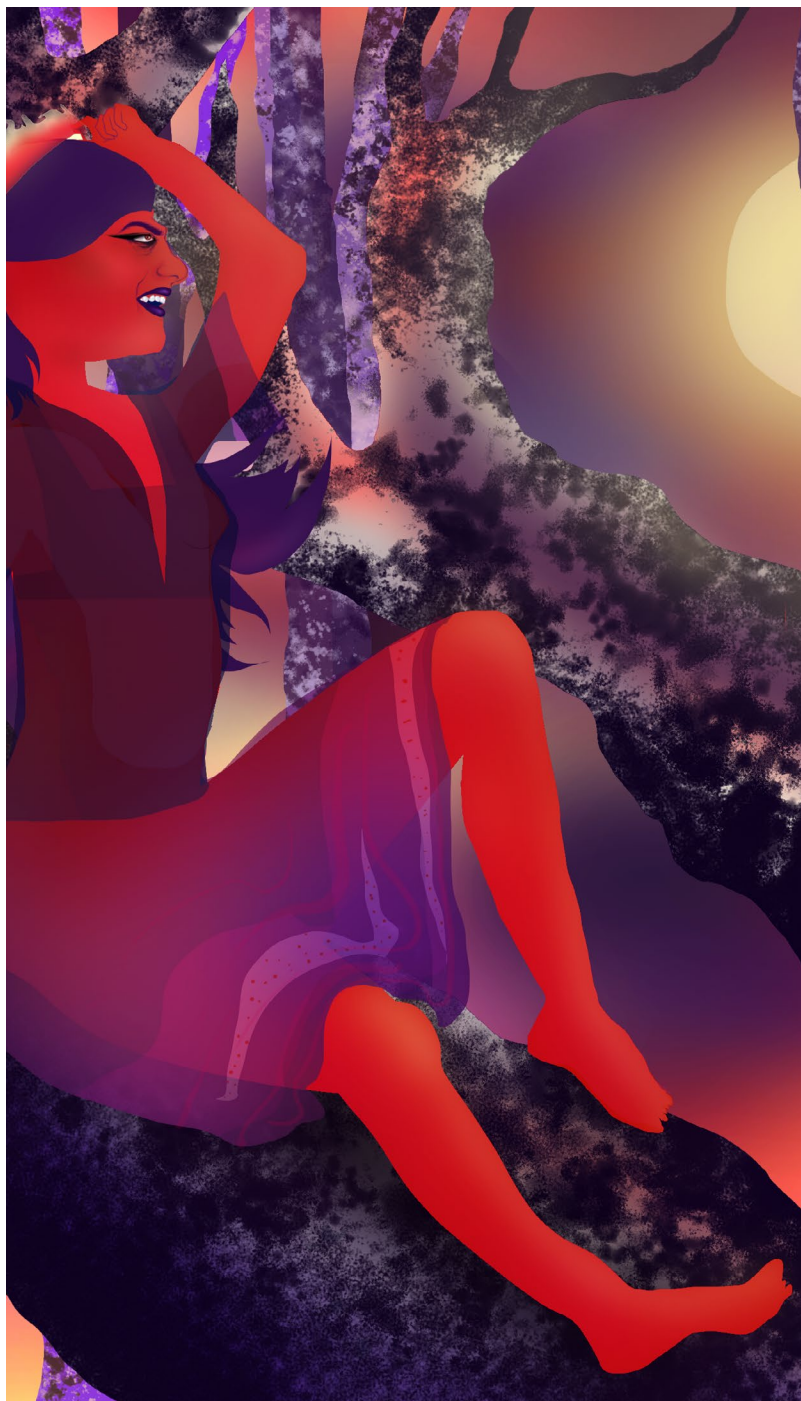
Pour conclure

L'apprenance à la Bibliothèque Départementale du Bas-Rhin est un projet de développement durable.

Concernant le développement des compétences, l'approche de la BDBR mêle deux facettes. Tout d'abord, une facette qui fait la part belle aux référentiels, qu'ils soient internes ou externes comme peut l'être PIX. Ces référentiels sont nécessaires pour pouvoir mesurer et évaluer les savoirs et les savoir-faire. Pour autant, ils ne peuvent pas être la pierre angulaire d'une stratégie de développement des compétences. En mettant au centre de son organisation la notion d'« organisation apprenante », la BDBR met l'accent sur l'humain, et sur la capacité qu'ont des hommes et des femmes à apprendre ensemble. D'un point de vue organisationnel, c'est sur le contexte que nous devons continuer à travailler : continuer à proposer un contexte de travail toujours plus propice aux échanges, et à la circulation des compétences, que ça soit en interne ou avec et pour le réseau. À court terme, nous espérons accompagner la création de communautés de savoirs et de pratiques pour répondre à cette ambition. Le réseau des formateurs interne de la BDBR en est une première expérimentation.

In fine, l'objectif de la démarche est d'accompagner - dans le temps long - le réseau dans sa montée en puissance, pour donner plus de force aux politiques de lecture publique sur les territoires, et pour améliorer la qualité de service pour les usagers. Ainsi, c'est bien la question de la performance de la politique publique qui est au cœur de nos préoccupations.

Pour que cette performance soit durable, sa principale qualité doit être l'adaptabilité. Pour nous, l'apprenance est la garantie de cette adaptabilité, dans une société en perpétuel mouvement.



**SÉSAME, OUVRE-TOI !
S'OUVRIR À LA RICHESSE
DES RENCONTRES**



La déesse Chang, Asie

FAIRE PARLER LES MURS, RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE : LA MÉDIATHÈQUE DE BITCHE AU CARREFOUR DES POSSIBLES

 Marie Baerenzung, directrice de la Médiathèque, Margot Delalande, chargée de projets hors les murs au FRAC, Marine Froeliger et Michel Jacquet, artistes

dans la cour, des traces, des noms gravés sur le grès mais aussi une plaque commémorative en hommage au Médecin-Major Charles Rocca, décédé le 22 août 1925 dans cet établissement, invitent à lire l'histoire de la Citadelle. La commémoration du rattachement de la Moselle à la France était une occasion de sortir de l'anecdote et de faire parler les murs, en rencontrant ceux qui avaient encore la mémoire des transformations de cet édifice. Pour ce lieu de culture pour tous, le médium artistique est apparu comme une évidence, accompagnée de l'envie d'entendre le bruissement de cette histoire. Le projet a été évoqué avec Marine Froeliger et Michel Jacquet, deux artistes du territoire du Pays de Bitche, reconnus pour leur travail artistique sonore ; dès ces premiers échanges, quelque chose a résonné.

Mené par la Médiathèque Joseph Schaefer avec les artistes Marine Froeliger et Michel Jacquet, la Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays de Bitche, le Lycée polyvalent Teyssier, le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) de Lorraine, et la Citadelle de Bitche, ce projet de co-création et d'exposition doit sa réussite aux constants échanges, aux nombreux partages. Nous en exprimons la philosophie par ce texte à plusieurs voix. La Médiathèque Joseph Schaefer de Bitche est située au pied de la Citadelle de Bitche dans un bâtiment du XVIII^e siècle, transformé en hôpital militaire puis affecté à diverses fonctions avant sa réhabilitation actuelle achevée en 1999. Dès l'entrée



“

Faire parler les murs, rendre visible l'invisible [...]

Marine Froeliger et Michel Jaquet

”

« Faire parler les murs, rendre visible l'invisible » au travers d'un projet qui allait créer des rencontres et des partenariats multiples autour d'un patrimoine vivant nous a tout de suite fait envie. Dans notre démarche commune (et nos démarches respectives), nous nous appliquons à agir sur le territoire à différents niveaux, en convoquant la co-création. Le médium artistique est le support pour une lecture à plusieurs échelles ; il permet de s'intéresser à et d'intéresser des publics variés, et ainsi de déplacer les perceptions et de changer les représentations. Il nous a semblé intéressant de proposer comme aboutissement du projet une matérialisation pérenne *in situ*, un dispositif physique simple dont les usagers pourraient s'emparer aisément pour découvrir ce que ce lieu a vécu. De là, nous avons démarré un travail de recherche documentaire et des entretiens avec des membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays de Bitche, des usagers de la Médiathèque, des habitants du Pays de Bitche, des pensionnaires de l'EHPAD. *Listening fields*, le résultat de ce travail, est un palimpseste sonore qui mêle une pluralité de témoignages sensibles et de captations sonores enregistrées sur site.

En proposant une expérience d'écoute et d'enregistrement de ce type, au-delà d'une découverte du patrimoine, il s'agissait de démocratiser la création sonore, de sensibiliser à l'écologie sonore et par extension à l'écologie de l'attention (alors que tout pousse aujourd'hui à l'inattention et à « l'écranité »).

Il était précieux pour nous, au même titre que tous les autres acteurs impliqués dans ce projet, de contribuer en tant qu'artistes à créer liaisons et transmissions, et ainsi de nous impliquer dans la dynamique culturelle et sociale du territoire rural dans lequel nous vivons.

Puis nous nous sommes entendus sur le fait de donner une suite à cette coopération artistique et culturelle ; un atlas a ainsi été composé collectivement. Le document comme élément de dialogue et de partage est en effet l'une des autres composantes de notre travail artistique, et cet atlas en est une mise en œuvre. La citadelle, « place forte », nous est apparue comme un possible espace de curation d'œuvres d'art contemporain, et donc comme le lieu idéal où présenter l'atlas. C'est aussi naturellement que l'idée de prolonger la balade sonore par un grand voyage à travers une exposition est née. Cela a été une évidence commune.



Résonance - Resonanz est une exposition proposée par le FRAC Lorraine et présentée à la Médiathèque et à la Citadelle de Bitche entre mai et septembre 2019.

Le projet s'intéressait aux mouvements de populations qui ont enrichi le Pays de Bitche au cours de l'histoire et, de façon plus générale, aux déplacements de personnes, aux brassages de langues et aux mélanges des cultures dans le monde.

L'exposition présentait des œuvres de la collection du FRAC Lorraine (pistes sonores, dessins, vidéos, affiches, peinture murale, installations), des documents historiques de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine (photographies, cartes, textes) et les œuvres de deux artistes invités, Marine Froeliger et Michel Jacquet.

La présentation des œuvres contemporaines sur la présence des populations françaises en Algérie, le conflit libanais, les passages de populations à la frontière gréco-macédonienne ou le brassage culturel à Jérusalem, faisaient échos aux témoignages historiques laissés par les populations prusses, néo-calédoniennes ou maltaises passées par Bitche au cours de l'histoire.

Grâce au travail sur le territoire fait par les artistes Marine Froeliger et Michel Jacquet, des liens forts ont pu être tissés avec le Lycée Teyssier de Bitche. Les élèves ont eu la possibilité de participer à la conception de deux œuvres de l'exposition : *Murmures*, la création sonore de Marine Froeliger et Michel Jacquet, ainsi que *Forever immigrant*, la peinture murale de Marco Godinho, appartenant à la collection FRAC Lorraine. Cette proposition faite au Lycée, d'être partie prenante dans la réactivation des œuvres, a permis aux publics de s'approprier d'autant mieux le projet.

Résonance - Resonanz est une exposition riche par le grand nombre de structures qu'elle a rassemblées, l'implication des publics et son ancrage dans l'histoire de la région. Ce projet a renforcé les liens entre les partenaires, qui travaillent ensemble à la conception d'un nouveau projet d'exposition.

Ces projets ont été financés par la DRAC Grand Est, le Département de la Moselle, le FRAC Lorraine, la Communauté de Communes du Pays de Bitche et la Ville de Bitche.

Résonance - Resonanz : le point de vue d'une professeure d'histoire-géographie

Aborder les migrations en seconde, dans un établissement rural, un peu loin de tout... un défi ! Et si nous laissions des médiateurs du FRAC s'en charger. « Comment ? » me direz-vous ! « De l'art contemporain pour aborder les phénomènes migratoires ? Quelle hérésie ! »

Bien au contraire, quand les élèves se sont retrouvés face à des documents d'archives sélectionnés par la SHAL (eh oui, ici on aime faire se rencontrer les univers, et de vieilles photos d'archives côtoyaient des vidéos contemporaines éthérées, un pur régal pour la diversité des sources !), ce sont les Bitcherländer qui cherchèrent leurs aïeux ; quand les souterrains de la citadelle résonnèrent des pas des migrants syriens, ce sont les élèves dont les parents avaient immigré depuis quelques années seulement qui furent interpellés ; et, lorsque les médiatrices laissèrent libre parole à chacun autour de la résonance en eux que produisaient ces installations, c'est l'un ou l'autre qui osa donner son avis, sans tabou, sans filtre, car la confiance s'était instaurée durant cette heure de déambulation si particulière.

Certes, la dimension purement géographique des migrations n'a pas été abordée : aucun planisphère n'a été étudié, ni aucun croquis n'a été réalisé par les élèves. En revanche, cette expérience vécue hors établissement, a contribué à construire en partie la personnalité en devenir de ces élèves ; car je suis persuadée que ces partenariats culturels sont de formidables creusets éducatifs dans lesquels le lycéen peut tantôt participer à la création (atelier Webradio du lycée), tantôt s'immerger dans un monde inconnu, tantôt toucher du doigt une réalité lointaine (dans le temps ou dans l'espace), et toujours vivre un moment pluriel, constitutif du citoyen qu'il est et sera : n'est-ce pas aussi cela le rôle de l'enseignant ? Alors un grand merci à tous ceux qui, au cœur d'un territoire, œuvrent à ces expériences si enrichissantes !

Adelyne Bouchelet, professeure d'histoire-géographie, EMC au Lycée Teyssier de Bitche

L'historien travaille principalement avec des documents, de diverses natures, tirés des archives. Il peut s'agir notamment d'actes administratifs qui relatent d'une façon parfois aride un événement ou une instruction du pouvoir en place dans le territoire. Les procédures judiciaires révèlent plus largement le quotidien de la population. Enfin, les illustrations (photos, gravures...) offrent une vision claire des conditions de vie de l'époque. Aussi l'exposition *Résonance – Resonanza* pu présenter une diversité de documents historiques relatifs aux faits migratoires, tels que la gravure de bohémiens de Baerenthal, des photos de l'évacuation de 1939, des rapports sur l'émigration en Pologne en 1816, une carte du Pays de Bitche du XVIII^e siècle... Soit près d'une cinquantaine d'imprimés, mis à disposition par la section du Pays de Bitche de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, qui ont été interprétés et mis en scène par des artistes. Un regard croisé qui offre une nouvelle lecture du territoire et des mouvements de la population.

Joël Beck, Président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine



DANS LES BIBLIOTHÈQUES DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE : COMMENT FÉDÉRER DIFFÉRENTS PARTENAIRES AUTOUR DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE ?

 *Propos recueillis auprès des bibliothécaires de Châlons-en-Champagne et notamment Valérie Wattier, directrice et Maéva Dubosc, responsable du projet*

Comment vous est venue l'idée du projet ?

Nous avons toujours constitué des partenariats pour travailler avec les publics éloignés de la lecture et plusieurs actions ont été mises en place avant *Cultivons la diversité*. Cependant en 2018, nous avons constaté :

- que nous proposons moins d'actions pour les publics migrants alors qu'ils sont toujours présents sur le territoire
- que le fonds Français Langue Étrangère manquait de visibilité auprès des partenaires et des potentiels utilisateurs
- que la fréquentation de ces publics diminuait.

Il devenait nécessaire de redynamiser l'offre.

En parallèle, le réseau des bibliothèques de Châlons-en-Champagne a connu un remaniement de son organigramme.

C'est donc une équipe nouvelle, toute jeune, qui a souhaité construire ce projet. C'était l'occasion de se fédérer, de rendre plus visible notre travail, d'associer nos collègues bibliothécaires réalisant d'autres missions. Nous voulions aussi une action en lien avec les besoins du territoire qui soit novatrice. Nous avons donc réfléchi à un projet d'envergure à multiples facettes. Nous voulions que ces publics soient des acteurs, des ambassadeurs de leur culture, qu'on leur prête de l'attention, qu'ils soient considérés.

Du 10 au 14 mars 2020, le réseau des bibliothèques de Châlons-en-Champagne a proposé une semaine « temps fort » autour de la diversité culturelle et linguistique intitulée *Cultivons la diversité ! Une aventure au fil des cultures...*

Préparée très en amont et menée en collaboration avec les structures et associations locales, cette semaine était le point d'orgue des ateliers réalisés par les migrants pour tous les autres publics.





Comment avez-vous construit le projet ?

En interne, notre équipe a travaillé sur une ébauche, ciblé les objectifs, défini les publics et les partenaires. Une fois les grandes lignes brossées et après validation de la direction, nous avons contacté les potentiels partenaires.

Une grande majorité s'est montrée enthousiaste et volontaire. L'idée de collaborer à un projet commun, de mieux se connaître entre acteurs œuvrant auprès des réfugiés, des demandeurs d'asile, des primo arrivants, des mineurs non accompagnés, a fait mouche.

Chaque structure a apporté ses idées, ses compétences et nous avons ainsi co-construit l'ensemble des actions. Étant donné le nombre important de partenaires, nous avons constitué des binômes référents (agents de bibliothèque / intervenant associatif) pour chaque action.

Dès le départ, nous avons établi un rétro planning auquel on a essayé de se tenir.

Au sein de l'équipe, nous nous sommes réunis régulièrement et avons informé nos collègues bibliothécaires régulièrement par une réunion générale et des *newsletters*.

C'est plus de la moitié des collègues du réseau des médiathèques de Châlons qui s'est investie dans le projet, notamment l'équipe numérique par la réalisation de vidéos.

Parlez-nous des partenaires et des actions

Au-delà des associations travaillant avec les publics migrants, nous avons sollicité les amicales interculturelles.

La semaine s'est ouverte par une présentation de tenues de différents pays, par un concert de percussions africaines et une démonstration de capoeira. Le mercredi, place à l'oralité. Les personnes issues de l'immigration se sont succédé pour raconter une histoire de leur pays dans leur langue.

Une autre action plus ambitieuse visait à créer une « bibliothèque vivante » ; les livres sont des personnes qui racontent en tête à tête avec des lecteurs et durant un temps donné, une facette de leur culture, de leur pays. Ces deux temps forts ont nécessité un important travail des partenaires pour mettre en confiance ces publics afin qu'ils osent s'exposer face à d'autres.

Les volontaires avaient le trac mais se sont sentis extrêmement valorisés de pouvoir transmettre une partie de leur vécu, et le public enchanté de découvrir des cultures différentes. Le reste de la semaine, les usagers étaient invités à participer à un café des langues, à jouer à divers jeux traditionnels de plusieurs pays et à découvrir l'exposition constituée d'objets du quotidien et de tenues vestimentaires.

Afin de conserver une trace de cette semaine, nous avons commandé à deux plasticiennes une grande boîte à trésors, comme un retable, décorée d'un planisphère, qui a été accrochée dans la bibliothèque. Elle a été garnie de messages bilingues rédigés par des demandeurs d'asile sur le thème du « vivre ensemble » - œuvre participative et hautement symbolique qui se veut être une ouverture sur l'interculturel.

Quels bénéfices en avez-vous tirés ?

Notre action a bien entendu été impactée par la crise sanitaire (le confinement national a été proclamé la semaine suivant nos actions), et notre bilan prend en compte cette situation : la fréquentation n'a pas été aussi importante qu'elle aurait pu l'être, des partenaires ont dû annuler leur participation, et le contact s'est interrompu. Cependant, nous tirons un bilan très positif de notre projet. Les partenaires se sont investis comme jamais auparavant si bien que notre envie de travailler ensemble a clairement été réactivée. Nous avons également pu développer de nouveaux partenariats. La Mission Locale, le GRETA, le Secours Catholique sont dès à présent partants pour de futurs projets, des rendez-vous sont déjà programmés. Les partenaires ont également pu faire connaissance entre eux et échanger tout au long de la préparation. Le réseau des bibliothèques a donc été l'occasion de favoriser des rencontres d'acteurs travaillant dans les mêmes domaines. Ce projet a également permis au réseau des médiathèques d'être davantage utilisé et identifié comme lieu de ressources, notamment pour l'apprentissage du français.

Par ailleurs, l'objectif de renouvellement du fonds FLE a été atteint. Les lacunes ont pu être identifiées et palliées et la signalétique améliorée et simplifiée, cela en lien avec les publics et les éducateurs.

Enfin, ce temps fort a vraiment permis de fédérer notre petite équipe toute neuve.



Que pensez-vous améliorer pour la prochaine édition ?

Si nous devons mettre en place une autre édition, nous chercherions à développer davantage encore la mixité entre les publics et à créer plus de liens entre les générations. En effet, à l'origine du projet, il était prévu d'organiser des rencontres intergénérationnelles entre seniors et adolescents. Nous souhaitons également que l'ensemble de nos publics (empêchés, étudiants, élèves, etc.) soit sollicité sur ce projet, avec l'organisation de visites guidées de l'exposition. Ces deux actions n'ont pas pu être réalisées. Nous avons quand même réussi à impliquer une école. Le résultat final est encourageant et les perspectives riches et variées.

LECTURES AU TÉLÉPHONE, RENCONTRES LITTÉRAIRES EN LIGNE : CONFINÉS MAIS POURTANT PROCHES

RÉCIT D'EXPÉRIENCES DES BIBLIOTHÈQUES DU GRAND VERDUN

 *Benoît Hero, médiateur numérique et Michaël George, chef de projet Médiathèque*

pas de leurs outils de travail habituels ? Plusieurs établissements ont alors développé leur présence sur les réseaux sociaux et ouvert leur offre numérique au plus grand nombre. Le Centre National de la Fonction Publique Territoriale (CNFPT), l'ENSSIB et plusieurs autres organismes ou collègues ont proposé des rendez-vous et des séminaires en ligne, pour essayer de faire face à cette situation inédite et trouver des réponses innovantes - et collectives - à la fermeture prolongée de nos établissements.

Mais comment faire et que proposer au public lorsqu'on n'est pas informatisé - si, si, c'est encore possible ! - et qu'aucun catalogue de nos collections n'est disponible en ligne ? C'est la question qu'ont dû se poser les Bibliothèques-Discothèque du Grand Verdun dès le mois de mars 2020. Pour des raisons évidentes, il était impossible de mettre en place des systèmes de *drive* ou de portage, et l'on connaît les limites des sélections préparées par les bibliothécaires ou des paniers surprises, surtout quand il n'y a pas d'autre moyen d'emprunter des documents.

On aurait pu placer les agents en ASA (autorisation spéciale d'absence) et prendre la direction du canapé ou du jardin en espérant faire descendre notre PAL (pile - de livres - à lire). Idéal pour se reposer avant notre déménagement (automne 2020) et préparer les acquisitions avant le début des travaux de notre future Médiathèque (début 2021). Mais l'équipe n'était pas décidée à prendre des vacances tout de suite et souhaitait apporter sa contribution, même modeste, à l'effort national... #SuperBibliothécaire !

Les bibliothèques et médiathèques ont toutes été - et sont encore pour la plupart d'entre elles - confrontées à des difficultés importantes durant la crise sanitaire, en particulier pendant le confinement. Comment maintenir le service public et garder le lien avec les usagers, voire toucher de nouveaux publics ? Comment entretenir l'esprit d'équipe et valoriser les compétences de ses collaborateurs alors que ces derniers ne sont pas sur place et ne disposent

C'est en participant au dispositif d'aide aux personnes vulnérables de notre territoire, aux côtés de nos collègues du CCAS, qu'est née l'idée de proposer des lectures à voix haute par téléphone. En effet, plusieurs bibliothécaires faisaient partie de la cellule d'appels destinée à identifier les personnes isolées et/ou malades nécessitant la livraison d'un colis alimentaire. Plus de 450 habitants à contacter deux fois par semaine, dont certains exprimaient le besoin de parler et de se confier, de sentir une présence rassurante. Mais difficile de consacrer beaucoup de temps aux gens quand on a trente ou quarante autres personnes à appeler dans la journée. Nous avons alors fait le rapprochement avec une initiative de la Bibliothèque de Nemours, qui proposait des lectures par téléphone, au creux de l'oreille ("Biblio'fil" ; merci à *Livres Hebdo* pour le tuyau !). Plutôt que d'assurer une permanence téléphonique à des jours et horaires donnés, nous avons fait le choix de nous adapter aux besoins de la population, y compris le soir et le week-end s'il le fallait.

Nous avons mis en place, en lien avec notre service informatique, une plateforme de réservation en ligne et un numéro de téléphone a également été dédié à ce service de lecture à voix haute pour les personnes ne maîtrisant pas internet ou n'ayant pas le matériel leur permettant de réserver eux-mêmes un créneau de lecture. Faute de pouvoir aller récupérer des ouvrages à la Bibliothèque, et afin d'éviter toute problématique juridique, les collègues ont puisé dans l'immense corpus des textes libres de droit, soit sur internet (merci Gallica et Limédia !), soit dans leurs collections personnelles.

Ce sont ainsi une vingtaine de personnes qui ont profité pendant deux mois, parfois plusieurs fois par semaine, d'extraits d'Alphonse Daudet, de Jules Verne, de contes bretons ou encore de poésie française et étrangère. Au total, plus de 200 rendez-vous ont été honorés avec de belles relations humaines nouées, comme autant d'occasions de faire découvrir certains de nos services (en effet, la plupart des auditeurs n'étaient pas usagers de la Bibliothèque avant le confinement !) et de faire rayonner notre établissement au-delà des frontières de l'agglomération, comme ce fut le cas lors d'une réunion du groupe de travail « Livre » DRAC/Région, au cours de laquelle l'écrivain Sophie Chérier a entendu parler de notre initiative et a souhaité s'y associer.



A 81 ans, je ne pensais pas devoir attendre avec impatience un rendez-vous, ma chaise est prête près de mon téléphone... On est seul cela fait du bien, c'est vraiment formidable ce que vous faites
Anne-Marie, 81 ans

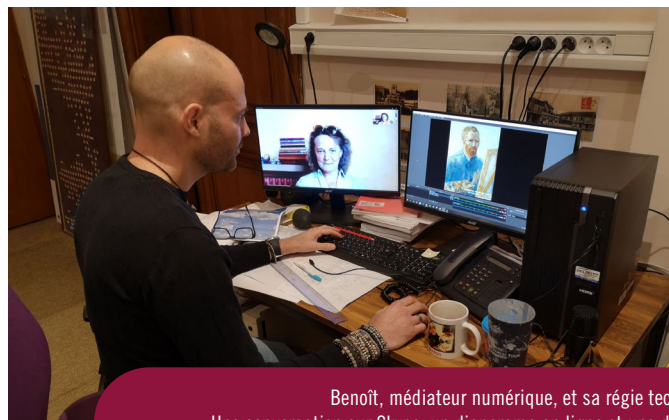
Lecture à voix haute

Rencontres littéraires en ligne et en direct.

Une démarche collaborative, avec la participation de Sophie Chérier.

Lorsqu'elle nous a contactés, fin avril 2020, Sophie Chérier souhaitait simplement rejoindre le dispositif et donner un peu de son temps pour offrir une parenthèse littéraire aux personnes qui le souhaitaient. Il n'était pas alors question de lire ses textes ou de faire la promotion de ses ouvrages, mais simplement de se rendre utile, bénévolement et anonymement. Toutefois, le public touché par ce service ne se renouvelait pas depuis le début de l'opération et les auditeurs étaient attachés à leur lecteur, demandant à chaque fois de suivre la lecture suivante avec le même bibliothécaire. Il aurait donc sans doute été vain de proposer de nouveaux créneaux de lecture ; Sophie Chérier aurait été déçue de ne pouvoir intervenir dans ce cadre et notre public n'aurait pu profiter de sa bonne humeur et de son talent. Nous ne pouvions nous y résoudre et il fallait donc trouver une autre idée, toujours autour de lectures partagées, mais sous une autre forme. Après quelques échanges avec l'écrivain, et après consultation de son éditeur (L'école des loisirs, à qui nous adressons nos remerciements !), il a été fait le choix de proposer de lire, en ligne et en direct, des extraits de *Tuer Van Gogh*, roman paru fin 2019. Non seulement parce qu'il s'agissait de son dernier livre, mais aussi et surtout car il abordait une thématique transversale et particulièrement fédératrice. En effet, au-delà de nos usagers et de tous les passionnés de littérature, le thème du livre pouvait intéresser les amateurs d'histoire de l'art, mais aussi d'énigmes policières ou de *cold case*... Sophie Chérier pense, en effet, d'après la lecture d'une biographie récente, que Vincent Van Gogh ne se serait pas suicidé, mais qu'il aurait été tué ! Si vous voulez en savoir plus, nous vous invitons à lire le livre...

Nous avions dans un premier temps imaginé un événement de type *Facebook live*, mais l'auteure ne souhaitait pas utiliser cet outil. Benoît, notre médiateur numérique, a donc dû faire preuve d'inventivité et de réactivité. Après quelques recherches sur internet et un ou deux tests, il a opté pour *OBS Studio*, un logiciel libre et *open source* de capture d'écran et de streaming, auquel il a dû se familiariser très rapidement. Ce sont finalement deux rencontres littéraires qui ont eu lieu avec Sophie Chérier, les 19 et 26 mai 2020, diffusées en direct sur le site internet de la Ville de Verdun et sur *YouTube*. L'auteure a d'abord lu quelques chapitres de son roman, durant une demi-heure, avec des tableaux de Van Gogh en toile de fond, puis s'est entretenue avec Michaël George, qui animait cette rencontre. Les auditeurs ont également pu lui poser des questions, directement sous la vidéo sur le site internet de la Ville de Verdun.



Benoît, médiateur numérique, et sa régie technique.
Une conversation sur Skype, un diaporama en ligne et une diffusion en direct sur YouTube et "www.verdun.fr" via OBS. Une belle prouesse !

L'actualisation du fil de questions n'étant pas automatique, il a fallu que notre stagiaire, Ella, les fasse remonter par SMS à Michaël, qui était accroché à son smartphone en même temps qu'il essayait de se concentrer sur le propos de l'écrivain...

Un studio de fortune dans les magasins de conservation de la Bibliothèque d'étude et patrimoniale...



Et alors, quels enseignements peut-on en tirer, pour le public et pour l'équipe de la Bibliothèque ? Retour d'expérience.

Comme vous l'aurez compris, tout cela s'est fait dans l'urgence, les moyens techniques étaient limités et l'équipe avait la pression, surtout que le service communication ne travaillait plus en fin de journée et qu'en cas de coupure du direct, il aurait sans doute été impossible de relancer la vidéo... Beaucoup de stress, donc, mais aussi et surtout une grande satisfaction. En effet, ce format original semble avoir plu au public puisque nous avons enregistré plus de 70 connexions différentes lors de chaque rencontre, avec des personnes qui ont assisté à l'ensemble de la diffusion, ont posé des questions et sont même revenues pour le second rendez-vous. Alors que nous avons parfois du mal à attirer du public lors de nos animations, notamment lors des cafés littéraires et des rencontres avec des auteurs, on ne peut que se féliciter de ces chiffres, même s'il est difficile de connaître le profil des internautes qui ont assisté à ces deux diffusions en ligne et que certains d'entre eux ne sont restés que quelques minutes devant leur écran. Mais n'est-ce pas là justement l'intérêt de ce type d'événement en

ligne ? En effet, alors que des personnes auraient peur de franchir la porte de la Bibliothèque pour une animation en "présentiel" et ne feraient peut-être pas le déplacement, elles hésiteront beaucoup moins à jeter un coup d'oeil à leur écran, ne serait-ce que pour voir de quoi il s'agit ; certaines s'en iront assez rapidement, mais d'autres resteront et profiteront de ce riche moment culturel.

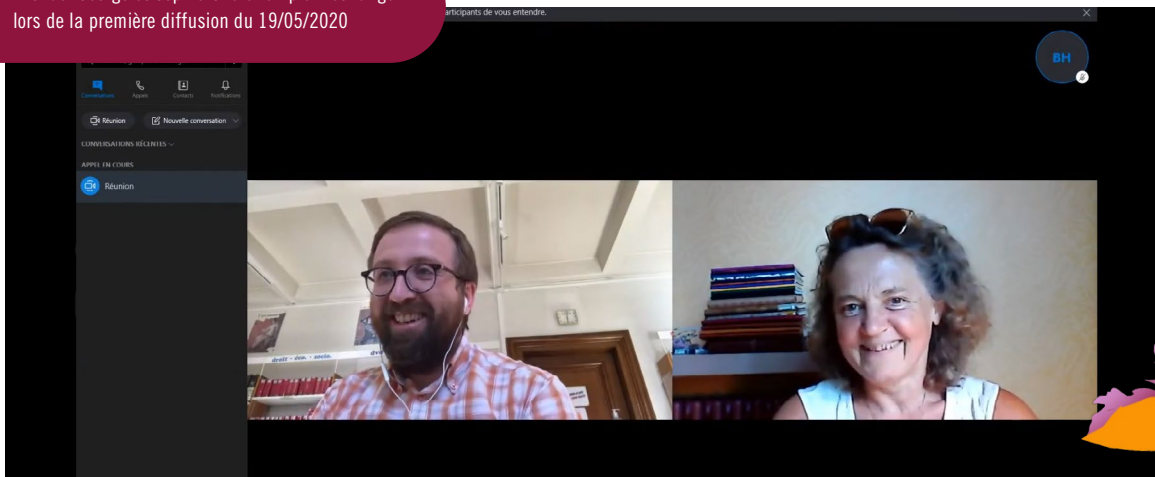
Ces rencontres littéraires furent donc pour l'équipe l'occasion de se poser des questions sur le format de nos actions culturelles, sur la place que nous leur accordons et sur l'évaluation qui est la nôtre. Quand on croit qu'une animation ne plaît pas aux gens, parce qu'elle n'attire pas beaucoup de monde à la Bibliothèque, n'est-ce pas parfois parce que l'horaire ne convient pas ou parce que le format intimide un peu trop les gens ? Notre programmation culturelle mériterait sans doute de gagner un peu en souplesse, afin de s'adapter plus facilement au public et à la société dans laquelle nous évoluons.

Une collègue nous a avoué qu'elle avait regardé ces deux rencontres littéraires sur sa tablette, depuis sa cuisine en préparant le dîner. Y aurait-elle assisté si elles avaient eu lieu à la Bibliothèque ? Sans doute pas. Aurait-elle osé poser des questions et réussi à vaincre sa timidité s'il avait fallu s'adresser oralement à l'écrivain ? Peut-être pas. Sa participation a-t-elle moins de valeur que si elle s'était rendue sur place pour assister à une animation ? Évidemment que non. Si l'on en croit les chiffres, ce cas de figure n'est d'ailleurs pas isolé, puisque nous avons enregistré une fréquentation quatre à cinq fois plus importante que pour le même type de rencontre IRL (*in real life* comme disent les plus jeunes d'entre nous).

Sans parler de la possibilité de regarder le *replay* et de valoriser l'action *a posteriori*. C'est donc une belle expérience humaine et professionnelle que nous avons vécue, très formatrice pour l'équipe et notamment pour notre médiateur numérique, qui a su s'adapter et développer sa palette de compétences en un temps record. Ce fut aussi l'occasion de renforcer la transversalité avec d'autres services de la collectivité : l'informatique et la communication pour les aspects techniques, mais aussi le juridique en amont et même l'état-civil, une collègue s'étant portée volontaire pour participer au dispositif de lectures à voix haute par téléphone au côté des bibliothécaires.

La plateforme de réservation en ligne mise en place dans ce cadre devrait également nous aider à gérer les inscriptions de nos futures animations et les compétences acquises pour la préparation de ces rencontres littéraires pourront nous servir à imaginer d'autres événements de ce type en ligne, non pas pour remplacer les animations en « présentiel », mais en complément, un peu comme l'articulation entre collections physiques et offre numérique. Que dire, enfin, du plaisir d'échanger avec nos collègues bibliothécaires autour de cette expérience, comme c'est le cas dans ce numéro du magazine de Médial. Vous voulez en savoir plus ? Nous sommes évidemment à votre disposition...

Michaël George et Sophie Chérier en plein échange lors de la première diffusion du 19/05/2020



CENTRE RÉGIONAL DE FORMATION AUX MÉTIERS DES BIBLIOTHÈQUES POUR LE GRAND EST

IUT NANCY-CHARLEMAGNE

2^{ter}, Boulevard Charlemagne - 54000 NANCY

WWW.MEDIAL.UNIV-LORRAINE.FR

Direction

Mathilde BARTHE

mathilde.barthe@univ-lorraine.fr

Tél. : 03.72.74.04.16 / 06.28.47.42.40

Préparations aux concours, diplôme d'université

Vincent DEYRIS

vincent.deyris@univ-lorraine.fr

Tél. : 03.72.74.04.19 / 06.77.02.31.69

Inscriptions et renseignements sur les formations

Étienne MULLER

etienne.muller@univ-lorraine.fr

Tél. : 03.72.74.04.18

Gestion administrative et financière

Pascale BINET

pascale.binet@univ-lorraine.fr

Tél. : 03.72.74.04.17



MÉDIAL

**CENTRE RÉGIONAL DE FORMATION AUX MÉTIERS
DES BIBLIOTHÈQUES POUR LE GRAND EST**

IUT NANCY-CHARLEMAGNE

2^{ter}, Boulevard Charlemagne - 54000 NANCY

WWW.MEDIAL.UNIV-LORRAINE.FR